

PHI 3250 – Esthétique de la littérature – Hiver 2025

Daniel Dumouchel

daniel.dumouchel@umontreal.ca

→ Il s'agit d'un syllabus. Le plan de cours définitif, contenant les modalités d'évaluation et d'autres informations relatives au cours, sera rendu disponible sur Studium avant le début de la session.

Contexte théorique général du cours :

Pourquoi la philosophie s'est-elle intéressée et continue-t-elle de s'intéresser à la littérature ? Telle est la question de fond qui guide ce cours. Les rapports entre la philosophie et la « littérature » sont anciens et protéiformes et les sentiments qui les marquent, de Platon à aujourd'hui, ont oscillé entre l'hostilité et l'enthousiasme. On s'interrogera sur les pouvoirs *spécifiques* de la littérature, qui font l'objet de la réflexion philosophique depuis son origine jusqu'à aujourd'hui : est-il vrai qu'une pièce tragique, une comédie, un poème, un roman, une autobiographie, un film, voire une série télévisée, peuvent nous offrir une sorte de « connaissance » que ni le discours scientifique, ni l'expérience quotidienne, ni même la réflexion philosophique ne sauraient produire ? Le cas échéant, de quelle nature est cette connaissance ? Quels peuvent être ses *effets*, notamment ses effets éthiques ? Et quels rapports se nouent alors entre le discours « littéraire » et le discours « philosophique » ? Philosophie *de* la littérature doit donc s'entendre aux deux sens du génitif : non pas seulement comme la théorie philosophique de la littérature (i.e. comme philosophie *sur* la littérature), mais également comme une réflexion philosophique sur les possibilités *philosophiques* de la littérature elle-même (i.e. comme philosophie *d'après* la littérature).

Objectifs spécifiques du cours de l'hiver 2025 :

Thème : « **Littérature et philosophie moderne** »

Le cours analysera les rapports entre la philosophie et la littérature durant la période moderne (16^e siècle – début du 19^e siècle), en privilégiant des œuvres tirées de quatre genres littéraires : la tragédie, le roman, le dialogue et le récit autobiographique. Il s'agira bien sûr de montrer comment la philosophie – et, à partir du 18^e siècle, l'esthétique philosophique – théorise la littérature, mais également de voir comment les œuvres littéraires nourrissent et ouvrent des perspectives au discours philosophique.

1) La tragédie comme objet philosophique

Nous nous intéresserons d'abord aux enjeux philosophiques de la tragédie, de la *Poétique* d'Aristote jusqu'au 19^e siècle. Nous mettrons d'abord l'accent sur la théorie aristotélicienne de la tragédie dans sa version « classique » (Racine), sur sa contestation dans la critique « théologique » des spectacles au 17^e siècle (Platon, Augustin, Nicole, Bossuet) et sur sa reformulation dans l'esthétique des Lumières (Dubos, Hume, Lessing, Diderot, Rousseau). Il faudra poser la question du modèle shakespearien du théâtre et de la tragédie et de son importance dans le questionnement philosophiques sur le théâtre (Voltaire, Lessing). La question de la tragédie sera complétée par la prise en compte de la nature de la comédie et du comique (Molière, Rousseau, Bergson). Nous examinerons les prolongements de la théorie classique du tragique dans l'esthétique du sublime (Burke, Kant, Schiller) et nous poserons la question de l'invention philosophique du *tragique* comme objet spéculatif dans l'Idéalisme allemand, chez Schopenhauer et chez Nietzsche.

(Œuvres susceptibles d'être étudiées (à confirmer) :

- Shakespeare, *Hamlet*
- Racine, *Phèdre*
- Sophocle, *Antigone*
- Molière, *Le misanthrope*

2) L'invention d'un genre philosophique? Le roman aux 17^e et 18^e siècles.

Le roman, qui est appelé à devenir l'emblème de la modernité littéraire à partir du 19^e siècle, est considéré à l'âge classique comme un genre nouveau et relativement mineur. Pourtant, le roman qui se développe à partir du 17^e siècle constitue une véritable machine philosophique, que les meilleurs esprits n'hésiteront pas à développer, tout en continuant parfois à privilégier officiellement la poésie épique et tragique. Véritable laboratoire où s'opère une réflexion sur la vie morale et émotionnelle, sur les pathologies sociales, sur la complexité des rapports amoureux, voire – dans le cas des contes ou du roman utopique – sur des enjeux proprement métaphysiques ou politiques, le roman de cette époque possède une portée immédiatement philosophique. Nous examinerons quelques exemples emblématiques de la littérature romanesque en les mettant en discussion avec les théories philosophiques qui leur sont contemporaines.

(Œuvres susceptibles d'être étudiées (à confirmer) :

- Madame de La Fayette, *La Princesse de Clèves*
- Prévost, *Histoire d'une Grecque moderne*
- Diderot, *La religieuse* et *Jacques le fataliste*
- Choderlos de Laclos, *Les liaisons dangereuses*
- Goethe, *Les souffrances du jeune Werther*

3) Un genre philosophique ancien revisité : Diderot et le dialogue

Le dialogue est l'un des genres rhétoriques et littéraires les plus anciens en philosophie. Denis Diderot pousse l'art du dialogue à un niveau de virtuosité remarquable. Il s'agit de voir que chez Diderot le dialogue n'est pas simplement un véhicule pour la diffusion d'une pensée déjà constituée, mais que la structure dialogique est inhérente au questionnement philosophique et qu'elle accompagne la formation des idées. Les exemples les plus remarquables de ce dispositif philosophique se trouvent dans *Le rêve de d'Alembert*, dans *Le supplément au Voyage de Bougainville* et dans le *Neveu de Rameau*, qui soulèvent de façon expérimentale, dynamique et non conclusive les enjeux les plus importants de la philosophie matérialiste diderotienne : les orientations de la science, le rôle de la philosophie, la constitution de l'identité personnelle, la morale individuelle et sociale, la critique des superstitions, le rapport de la pensée européenne aux « nouveaux mondes ».

(Œuvre susceptible d'être mobilisée (à confirmer) :

- *Supplément au Voyage de Bougainville*

4) Écrire la vie : récit de soi, autobiographie, identité narrative

Enfin, nous aborderons la question de l'écriture de soi et de l'autobiographie, à partir des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, en tenant compte des enjeux épistémiques et éthiques qui sont propres à ce genre, notamment le rapport à soi, la sincérité et la franchise. Ici encore, l'horizon est philosophique : quels résultats philosophiques Rousseau, dans le sillage des *Essais* de Montaigne, peut-il espérer du récit de soi et de la démarche autobiographique?

- Extraits des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau

Modalités d'évaluation, déroulement du cours, bibliographie : À venir